

L'espace d'une nuit

La nuit était si paisible ce soir-là.

En regardant briller la lune, sur le toit d'une maison abandonnée, Ismaël laissa son imagination l'emporter. *Tout, tout peut arriver sur Terre quand on y songe. Ça nous donnerait presque le vertige. Demain sera peut-être une journée ensoleillée ... la pluie ne cessera peut-être pas de tomber. Peut-être qu'un jour je serai grand et que je vivrai suffisamment longtemps pour voir grandir les enfants de mes enfants ! Mais qui sait si j'aurais seulement le temps de dire à ma mère que je l'aime et d'apprendre par cœur poèmes et théorèmes...Peut-être que tout est écrit, après tout...Peut-être que demain la lune ne se lèvera plus...*

En sillonnant la ville, une lampe à la main, Slimane repensait au message qu'il avait reçu ce matin... « *Tu es ma source d'énergie et la douleur qui m'anéantit. Tu es la réussite qui me comble de bonheur et l'échec qui déchire mon cœur* ». Ces mots de sa mère l'obsédaient et le tourmentaient, mais il poursuivit son chemin.

Depuis le toit de la maison où il avait pris position, Ismaël fut soudain tiré de sa rêverie par une lumière qui semblait se déplacer lentement dans la rue. Il retint son souffle, essayant d'apaiser les battements de son cœur qui s'était soudain emballé. Il ne devait surtout pas paniquer. Mais cette lumière disparut. Peut-être l'avait-il imaginée ? Son regard fut alors de nouveau attiré, comme hypnotisé, par le ciel de cette nuit d'été. Lui, ce qu'il voulait, c'est être astronaute, apprendre les maths et la physique...marcher sur la Lune ! Peut-être que s'il était né dans un autre pays, ce rêve aurait pu devenir réalité. Qui sait ? Avec des *si* on peut refaire le monde.

Slimane, appuyé contre le mur d'un immeuble à moitié démoli, frappait la crosse de son fusil avec sa lampe torche pour la rallumer. Pourquoi ne fonctionnait-elle donc plus ? Il marmonnait et pestait sourdement. Décidément, ce soir, tout allait de travers et le beau ciel étoilé ne parvenait pas à chasser ses idées noires. En caressant d'un geste machinal la petite cicatrice sur sa joue, il pensa à sa mère. Elle devait être à la maison en ce moment. Comment pourrait-il en être autrement ? Le couvre-feu ne lui laissait plus le loisir de flâner le soir, à la sortie du bureau, comme elle aimait tant le faire dès l'arrivée des beaux jours. Peut-être pensait-elle à lui en contemplant la lune depuis la fenêtre de leur appartement... Regrettait-elle son message ? Se souvenait-elle de ce jour où il était revenu d'une promenade à vélo, en larmes et la joue en sang ? Il l'entendait encore lui murmurer doucement à l'oreille : « Mon petit Simon, mon petit chéri, maman sera toujours là pour toi... ». Soudain, sa lampe se remit en marche aussi brutalement qu'elle s'était éteinte, l'éblouissant une fraction de seconde. Il soupira profondément avant de reprendre sa ronde, bien décidé cette fois à ne plus se laisser distraire.

A présent, la lumière dansait juste en dessous d'Ismaël, en bas, dans la rue sale et poussiéreuse. Il ne rêvait pas ! Il s'avança alors prudemment, s'efforçant de faire le moins de bruit possible. Peut-être que cette tuile était mal positionnée...Peut-être que le maçon avait été abattu avant de pouvoir la coller. Quoi qu'il en soit, Ismaël est tombé. Il est à présent à terre, aux pieds d'un jeune homme, guère plus âgé que lui, avec une drôle de cicatrice sur la joue. Là-haut, la lune brillait toujours. Elle lui souriait. Peut-être l'attendait-elle ?

En relisant la lettre qu'elle avait reçue ce matin à son domicile, 6 avenue Victor Hugo, Sophie essuyait d'une main tremblante les larmes qui ruisselaient le long de ses joues. « *Peut-être avais-tu raison maman, et moi, je me suis sans doute trompé...Ce soir, j'ai les mains rouges de sang...ce soir, ton petit Simon a tué un enfant...Lorsqu'il est tombé du toit, je pensais à nous...Ce gamin m'a regardé. Il était effrayé... et j'ai quand même tiré, maman...Il avait sans doute des rêves, des projets...Il avait sans doute une mère qui s'inquiétait pour lui, elle aussi...Peut-être que ce combat n'est finalement pas le mien...* ».

En se levant, Sophie froissa doucement la lettre, presque machinalement, puis appuya son front à la fenêtre. La nuit n'avait jamais été si sombre que ce soir-là. L'heure du couvre-feu était bien loin à présent et les rues étaient totalement vides. Au-dessus de la capitale, la lune semblait pleurer et peu à peu, disparaître.

Florilège-FIPF 2021 - Peut-être